

LE CHOC DES REPRÉSENTATIONS

Pourquoi ce numéro spécial de la revue Futuribles autour du thème du dialogue ou des conflits de « civilisations » ? Parce que l'unité comme la diversité du monde, son uniformisation ou son implosion, constituent une question qui se pose aujourd'hui avec une acuité sans précédent, et que nos anciens modes de représentation du monde s'avèrent désormais très largement inadaptes pour appréhender correctement la scène géopolitique traversée par des courants contradictoires, sinon opposés.

L'on se plaît à souligner que les interdépendances ne cessent de croître à l'échelle planétaire mais cela ne signifie en rien que les peuples soient plus soudés les uns aux autres. Tout au contraire, ils sont à maints égards de plus en plus en concurrence pour se partager des ressources rares (l'eau, les hydrocarbures, les ressources minérales et minières) et essayer de faire prévaloir leurs intérêts, leurs manières de voir et de penser. En témoignent, du reste, les conflits latents ou déclarés, sans cesse plus nombreux et plus divers puisqu'ils n'opposent plus seulement des États entre eux, qu'ils explosent en tous lieux et sous des formes très différentes, et qu'ils opposent des acteurs

eux-mêmes très différents, animés par des mobiles en tous genres. Regardons autour de nous, il n'est point que le conflit du Proche-Orient et les menaces liées à l'essor du terrorisme, il y a également le drame du Darfour, celui du Liban et tant d'autres...

Comment donc essayer de nous doter d'un système de représentation du monde, préalable nécessaire à tout exercice d'exploration de ses futurs possibles, qui tienne compte de toutes les dimensions (économiques, financières, politiques, sociales, culturelles...) et qui ne soit point, d'entrée de jeu, excessivement simplificateur et biaisé par nos propres manières de voir et nos propres intérêts ?

Je m'en suis expliqué déjà dans mon éditorial d'avril 2007, en faisant référence à la célèbre thèse du politologue américain Samuel Huntington sur « le choc des civilisations », qui considère l'approche civilisationnelle comme le paradigme désormais le plus pertinent pour analyser les relations internationales et affirme que nous avons « besoin d'une carte qui représente la réalité tout en la simplifiant pour servir au mieux nos intérêts » (sic) ¹.

1. HUNTINGTON Samuel. *Le Choc des civilisations*. Paris : Odile Jacob, 1997, p. 28.

Nous avons, au sein du groupe *Futuribles*, attentivement examiné cette thèse, souligné ses limites, voire ses effets pervers : par exemple, l'attisement des incompréhensions, voire des violences, entre le monde malencontreusement qualifié d'« arabo-musulman » et l'Occident considéré lui aussi comme ne formant qu'un seul bloc ².

Mais si la critique est aisée, il en va tout différemment de notre capacité à nous forger un système de représentation, de clefs de lecture vis-à-vis de la scène internationale, en évitant le double piège susénoncé. Tel fut essentiellement l'objet d'une étude prospective menée par le groupe *Futuribles* depuis deux ans, pour laquelle nous avons bénéficié de la collaboration d'experts d'origines et de cultures différentes ³. Loin de nous la prétention de nous être ainsi dotés d'un système de représentation définitif, mais ces experts nous ont permis — me semble-t-il — de mieux prendre en compte l'heureuse diversité des cultures, des valeurs, des croyances. Pour la plupart, ils ont exprimé, dans ce numéro spécial, leur propre manière de voir et nous aident, ce faisant, à mieux cerner la question.

Je ne saurais, dans cet éditorial, tirer de notre étude des conclusions définitives ou même en faire une synthèse. Mais un des phénomènes qui m'ont le plus frappé est celui que les Anglo-Saxons résument par le terme de « globalisation » : ce processus simultané, d'une part de mondialisation revêtant sans conteste des formes bien différentes de celles, fort anciennes, qu'ont

analysées nombre d'historiens, d'autre part de montée des revendications identitaires dont les sources et les formes sont si diverses.

Un autre phénomène qui m'a semblé saisissant est celui dit des « appartenances multiples ». Je peux être citoyen de mon village, de mon pays, de l'Europe, de la Méditerranée comme du monde, tout en me réclamant d'autres appartenances, religieuses ou para-religieuses, culturelles, professionnelles... La question qui alors se pose est celle de savoir ce qui fonde ces communautés d'appartenance et, surtout, si cette diversité joue en faveur d'un heureux métissage identitaire, marque de la modernité à venir, ou au contraire entraîne des phénomènes de crispation voire de radicalisation, sinon de schizophrénie, qui pourraient être à l'origine de nouvelles tensions ou de nouveaux conflits, intérieurs à chaque individu ou entre groupes sociaux se réclamant de valeurs, de croyances, de cultures différentes.

Une seule chose à ce stade m'apparaît évidente. Il ne faut pas confondre « la carte et le territoire » et, plutôt que de parler de « choc des civilisations », il serait sans doute plus pertinent de parler de choc des représentations. Plutôt qu'attiser inutilement les rancœurs, les incompréhensions, les conflits, s'impose un immense effort pour essayer de comprendre davantage les autres « civilisations », ce qui implique, sans renier en rien nos propres valeurs, d'essayer de comprendre celles des autres.

Hugues de Jouvenel

2. JOUVENEL Hugues (de). « Système-monde : le prisme culturel ». *Futuribles*, n° 329, avril 2007.

3. Ce travail a été réalisé avec l'appui de la Délégation aux affaires stratégiques du ministère français de la Défense que je tiens ici à remercier, y compris pour le concours qu'elle a apporté à la publication de ce numéro spécial.